

Intervention d'artiste de la collection dans les établissements scolaires

Lucie Laflorentie

Née à Moissac en 1983

Vit et travaille en Midi-Pyrénées

Œuvre de l'artiste dans la collection des Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées



Springkler

N° inv. : 2014.1.2

2008

durée: 2'14"

FRAC

Edition 1/3 + 2 EA

Vidéo

Deux modes de présentation :

- vidéoprojection seule
- installation vidéo : projection dans une construction de cagettes en bois représentant une sorte de cabanon de jardin (dimensions H 200 x 240 x 300 cm)

Capture d'écran, service Documentation, les Abattoirs
image 5D48076

© droits réservés

(1302 x 977 pixels), Photo numérique, Couleur
capture d'écran, service Documentation

Le travail de Lucie Laflorentie s'est fondé sur l'articulation entre son approche du dessin et son expérience du paysage. Hors de l'espace confiné de l'atelier la jeune plasticienne réinterroge sa perception de l'espace pose un rapport mouvant entre elle et l'environnement. De la fenêtre ouverte sur le monde au cadre omniprésent, Lucie Laflorentie ne cesse de déconstruire et reconstruire l'unité de l'image dans une mise en espace particulière. L'espace d'exposition devient le paysage de tous les possibles et de tous les points de fuite. Ses installations architecturées conjuguent dépouillement bricolé et mise en abyme de la vidéo. Un jeu s'instaure entre espace de projection et de représentation, un nouveau partage du monde de l'image. L'installation *Springkler* (2008) traduit avec délicatesse et sobriété ce monde poreux où le module cagette devient l'élément constitutif d'une cabane ouvrant sur un paysage existant.

Le mythe de la cabane «in progress» est réinventé par la captation vidéo d'une lumière visible (Arc-en-ciel) en perpétuel évanouissement. La machine (Springkler, moniteur) devient un écran, un intermédiaire elle aussi plus ou moins trompeur.

Images, maquettes, installations et films de Lucie Laflorentie font, pour certains, référence à des paysages désincarnés semblant montrer des lieux imaginaires, tandis que d'autres figurent des espaces et paysages réels. Son travail fait planer deux dichotomies : construction/déconstruction, imaginaire / réel.

L'univers de l'artiste se situe entre le cinéma, les notions de temporalité et de «work in progress» par le traitement de l'architecture et du paysage. La nature côtoie ainsi l'artifice et l'habitat s'oppose à la vacuité.

Les œuvres de Lucie Laflorentie s'installent entre la réalité et la fiction et sans prendre part à l'une ou l'autre, elles écrivent un troisième scénario, un entre-deux à mi-chemin entre l'observation de l'environnement et l'imagination de nouveaux mondes. Elle emprunte à l'architecture en

construisant des maquettes, des structures croisées à la construction de paysage fictif perçu par l'extraction d'éléments issus de la nature. Son environnement devient entre ses mains une figure de décor insolite relevant de cheminements philosophique.

Bernadette Morales

Interventions de l'artiste

Pour les écoles maternelles, élémentaires et collèges (4^{ème})

Monter à l'échelle

Il est question ici de séparer le temps en deux. Une première heure sera consacrée à la discussion et présentation orale de ma pratique artistique et de certaines de mes recherches et réalisations. Je montrerai des images et extrais vidéo. Une sélection des travaux sera faite et il sera question de réalisations ou de recherches axées sur la notion d'échelle.

Comment accroupis dans l'herbe, je me retrouve géant dans un monde de fourmis ?

Pour cela, je prévois pour la seconde partie, réaliser une sorte d'expérience, simple mais à l'envergure du corps et de l'espace.

Dans un espace architectural codé, connu des plus petits, la classe. Les murs comme limite, le corps comme rapport.

L'exercice est très simple : j'amène avec moi un vidéo projecteur et une caméra. Je les connecte ensemble. Ce qui est filmé, est re-projeté en direct sur un mur, non loin dans la salle. Il n'est pas nécessaire que l'image projetée soit grande.

Je prévois, ou demande au professeur, de prévoir quelques paquets de café premier prix, farine ou sucre. Quelques plaques de cartons, formats A3 ou un peu plus grand. L'idée est de leur demander de réaliser en groupe ou de faire avec eux des formes évoquant l'idée de paysage, quelques petits tas. De petits tas qui grandissent. Le rapport d'échelle est changé et perturbé par la construction des plans dans un nouveau cadre. La projection de cette scène produisant une image plus grande, donne l'impression que notre montagne de café se transforme en montagne des Pyrénées.

L'idée est de les faire intervenir après ce premier constat dans l'image en second plan. Les placer ou les faire évoluer dans cette image vidéo peut repousser les limites de la représentation encore plus loin. Le projet s'adapte en fonction des âges et de leur capacité d'attention et de compréhension. L'aspect ludique et leur familiarité à l'écran permettent d'ôter certaines barrières à l'expérimentation.

Pour les collèges et lycées (3^{ème} – Terminale)

Présentation partagée

Il s'agit ici de profiter des deux heures d'intervention pour faire une présentation orale. La présentation sera rendue vivante au travers de projections d'images et d'extraits vidéo. Je porte une attention particulière à expliquer les processus de fabrication dans le détail, de manière concrète. Les étapes de construction de mes installations, le choix des matériaux, les difficultés rencontrées, les contraintes (abordées simplement) d'un lieu ou d'un contexte d'exposition, ou simplement les contraintes d'atelier. Ayant comme point de départ la vidéo *Springkler*, et ayant là un exemple assez simple de réalisation, je choisis pour la présentation qui suit des œuvres, installations plutôt de l'ordre de la construction.

Les étapes de travail partant du dessin de recherche à la maquette jusqu'à leur réalisation finale seront présentées et discutées. Je compte donner une place très importante à la discussion en seconde partie, leur donner la place au dialogue et prendre le temps de répondre aux questions.